

AB/EL
D.F.B.A.
N° 2934

R A P P O R T

CAMP DE TRÈVES

STALAG XII D.

21 DEC 1942

Délégués : Lieutenants ARNAL et BERNIER.
Officier d'accompagnement : Hauptmann SIEGMANN.

RE/Kdo
18.531

- I -

Date de la visite : 30 Octobre 1942
Commandant du Camp: Oberst ARENDT.
Homme de confiance: Maréchal des Logis Chef COCAIGN.
Adjoint à l'Homme de confiance: Sergent EQUY.

Effectif du Camp central: Français = 1000 environ.
Etrangers = 1000 Serbes environ,
Russes en nombre très variable.
Effectif total Français = 33.000
Nombre de Arbeitskommandos = 1.200.

- II -

LE CAMP.-

Le camp a été visité récemment (16 septembre 1942) par le Médecin-Commandant BRUCKER. Depuis cette date, il n'y a à noter que peu de changements en ce qui concerne l'aménagement intérieur et les conditions d'internement des prisonniers, à part la disparition des incon vénients, signalés par le Docteur BRUCKER, résultant de la présence au camp d'un important contingent de D.U. en instance de départ pour la France. Tous ces D.U., au nombre de 1.700, aussi bien ceux du camp même que ceux des autres Stalags rassemblés à Trèves, ont été évacués en deux convois il y a un mois.

- III -

ETAT SANITAIRE.-

Avec le départ des D.U. le courant de malades est redevenu normal. Au point de vue alimentaire, le Médecin-Capitaine VELLUZ signale un arrivage récent de vivres en provenance de la Croix-Rouge Internationale et comportant 380 boîtes de lait condensé et 18 k. de café; ces vivres ont été répartis entre l'infirmerie et les hôpitaux dépendant du Stalag.

Le Médecin-Capitaine VELLUZ insiste sur la nécessité d'une radioscopie systématique des malades, comme cela a fait pour les Russes, en raison de l'augmentation des cas de tuberculose pulmonaire. Les autres maladies sont dues surtout à la fatigue, ou au manque de dents entraînant des dyspepsies.

L'état des médicaments reste assez précaire; on manque notamment d'objets de pansements. Le Docteur VELLUZ réclame en particulier un stérilisateur électrique et un oscillogramme.

Le personnel dentaire est composé du Lieutenant-Dentiste LE BLANC et du mécanicien-dentiste CONVERT. (Il existe dans le ressort du Stalag 2 autres cabinets dentaires, l'un à BITTBURG, l'autre à BAD KREUZNACH).

Le Lieutenant-Dentiste LE BLANC ne dispose que d'un matériel usé, il ne peut pratiquer que des extractions et donner éventuellement des menus soins.

Aucune prothèse ne peut être confectionnée au camp. Les empreintes prises au camp sont envoyées au laboratoire de Mayence. Les prothèses reviennent, sans avoir pu être essayées, dans des délais assez longs. Par contre, les simples réparations sont effectuées assez rapidement.

Il existe au camp 250 dossiers d'édentés dont le coefficient masticatoire est inférieur à 20 %. Depuis 3 mois, aucun appareil n'a été fourni au camp.

Les Dentistes-Lieutenants DUCLOUX et COMBEE, ainsi que le Médecin-Auxiliaire BONNET du Kommando de SIMMERN, ont été rapatriés.

- IV -

BESOINS INTELLECTUELS ET MORAL.-

Un cercle d'étudiants a été fondé récemment. Il dispose d'une petite salle à décor moyenâgeux ingénieusement aménagée.

- V -

ENVOIS COLLECTIFS.-

a) Vivres : Les envois collectifs de vivres sont insuffisants. Il y a lieu de tenir compte du fait que le Stalag de Trèves est un camp de passage, et que notamment les malades en instance de rapatriement qui y séjournent ont besoin plus que quiconque d'un supplément de nourriture. L'Homme de confiance réclame l'envoi d'un wagon spécial permettant de constituer un stock de vivres destiné aux prisonniers de passage. Il demande également que les camps envoyant des rapatriés à Trèves soit avertis qu'il convient de munir les pertains de provisions.

b) Vêtements: 45 paires de chaussures viennent de parvenir au camp. Il n'y a pas eu d'envois collectifs de vêtements depuis le 3 Mai 1941. En Décembre 1941, 4 wagons de vêtements auraient été dirigés sur TRÈVES. Il ne sont jamais parvenus à destination. Or, les services de LYON ont reçu les accusés de réception de ces wagons en bonne et due forme. L'Homme de confiance, ainsi que les autorités allemandes qui ont à cœur d'éclaircir cette affaire, demandent instamment aux services de Lyon de leur faire parvenir la photocopie de ces accusés de réception, afin de procéder à des recherches.

Les Délégués demandent au Commandant du Camp qu'il soit réservé pour les vêtements en provenance des envois collectifs un local

spécial, différent du magasin où se trouve les vêtements qualifiés butin de guerre. Le Commandant du camp accepte cette proposition; dès que seront réparés les baraques récemment endommagées par un ouragan, les envois collectifs de vêtements seront emmagasinés dans une pièce à part.

- VI -

C A M I O N . -

Les premiers essais de fonctionnement du camion à gazogène se sont avérés infructueux. Le mécanicien de la marine VERHULST, qui s'occupe spécialement du camion, a constaté que le filtre était trop vieux. Il l'a remplacé par un filtre de fortune qui a permis la mise en marche du camion. A l'heure actuelle, il a déjà parcouru près de 5000 Km. Il peut continuer à fonctionner avec de l'antracite, mais on voudrait disposer d'un peu de charbon de bois au moins pour le démarrage. Quelques pièces de rechange viennent d'arriver. Mais le mécanicien réclame d'urgence l'envoi d'un ensemble filtrant, d'un filtre de sécurité, d'un câble pour compteur kilométrique d'un joint de culasse (6 cyl. B 45), de bougies et d'huile LUCKID (ou Lockeed) spéciale pour les freins.

Il y aurait lieu de doter le camp d'un deuxième camion pour améliorer les possibilités de contact avec les détachements de travail. A l'heure actuelle, les envois collectifs sont dirigés par chemin de fer sur plusieurs points de rassemblement, d'où ils sont transportés dans les Kommandos. Un camion supplémentaire permettrait d'assurer une distribution plus rationnelle.

- VII -

ASSURANCES.-

Le système des assurances-accidents fonctionne normalement dans tout le ressort du Stalag.

- VIII -

DEMANDES DIVERSES.-

On serait heureux de recevoir du Comité d'Assistance aux Prisonniers de Guerre une machine à écrire.

- IX -

IMPRESSION D'ENSEMBLE.-

Le Stalag XIII D. fait à l'heure actuelle une très bonne impression, d'autant plus favorable que le malaise signalé par le Dr. BRUCKER résultant de la présence au camp de nombreux D.U. en instance de départ a été dissipé par le rapatriement de ces derniers. L'Homme de confiance continue à s'acquitter remarquablement de ses fonctions et à collaborer intelligemment avec le Commandant allemand pour le plus grand bien des prisonniers. Les suggestions proposées par les Délégués au Commandant du camp concernant beaucoup plus les détachements de travail que le camp central.

(Dix-huit prisonniers civils sont arrivés du Stalag I A. le 27 avril 1942, en vue d'être rapatriés et attendent toujours leur ordre de transport; cet ordre doit être provoqué par l'O.K.W.)

Visite du Kommando 67
à RUWEN,
le 30 Octobre 1942. -
=====

Nature du travail = Manœuvres, ajusteurs.
Homme de confiance = Soldat PEUDEVIN
EFFECTIF = 26 hommes.

Le logement, dans une usine désaffectée, comporte un dortoir, une salle commune servant de réfectoire, un magasin à vivres et à vêtements. Le dortoir est manifestement trop étroit; les fenêtres sont petites et doivent être fermées le soir pour l'obscurcissement des locaux, si bien que les prisonniers manquent d'air pendant la nuit.

Le nourriture, servie par une pension de Trèves, est convenable. Les prisonniers sont satisfaits de leur nouveau kommandoführer, arrivé il y a 8 jours.

Mise à part la question du logement, les conditions matérielles de vie de ce Kommando sont satisfaisantes à l'heure actuelle. Le Commandant allemand envisage de loger un certain nombre de prisonniers dans une pièce devenue disponible afin de décongestionner l'unique dortoir occupé jusqu'à présent.

+ + +

Les autres kommandos visités par les Délégués, accompagnés du Colonel ARENDT, et de l'Homme de confiance principal COCAIGN, sont exclusivement des kommandos agricoles situés dans les massifs montagneux de l'HUNSHUCK et de l'EIPEL.

Visite du Kommando 358 à HERMESKREIL
le 30 octobre 1942.

Homme de confiance = Sergent-Chef GARDERA.
EFFECTIF = 26 agriculteurs.

Les locaux, situés dans un ancien moulin, comportent une grande pièce avec lits à 3 étages, un lavabo et une salle commune servant en même temps de magasin. L'ensemble est un peu délabré. La toiture notamment avait depuis longtemps besoin de réparations qui viennent d'être terminées après de nombreuses formalités.

L'hiver est très froid dans ce village situé à 600 m. d'altitude. Les prisonniers se plaignent que l'hiver dernier les chaussures humides qu'ils devaient déposer dans une pièce non chauffée étaient le matin complètement gelées. Pour éviter cet inconvénient, il est décidé que durant l'hiver qui vient l'homme de jour apportera les chaussures une heure avant le réveil dans la salle chauffée.

Visite du Kommando 363 à OTZENHAVSEN
le 30 octobre 1942.

Homme de confiance: Sergent-chef LEGROUX
EFFECTIF = 28 agriculteurs.

Le local est constitué par une grande salle intériorisée propre est bien aménagée. Le chauffage au bois est suffisant, malgré le climat rigoureux. Le Kommando n'appelle aucune observation particulière.

Visite du Reserve-Lazarett de BIRKENFELD
le 30 octobre 1942.

Ce reserve-Lazarett n'est pas prévu dans le programme des visites, mais à leur passage à Birkenfeld les Délégués peuvent lui consacrer quelques instants.

Il comporte un pavillon isolé à proximité du Reserve-Lazarett allemand. Il abrite 60 malades environ. L'installation est convenable, la nourriture est bonne et les malades sont satisfaits des soins qu'ils reçoivent.

Le Médecin-Lieutenant BERNIS-BERGERET entretient de bonnes relations avec les Médecins allemands. Il pratique des opérations en étroite collaboration en parfaite entente avec un jeune chirurgien allemand. Le Docteur BERNIS-BERGERET est content de son travail et déclare n'avoir pas l'impression de perdre son temps.

Visite du Kommando 817 à LANGWEILER
le 30 octobre 1942.

Homme de confiance: Sergent BEZARD
Effectif = 45 agriculteurs.

La salle de village dans laquelle les prisonniers sont hébergés est propre et bien aménagée. Les hommes sont nourris par le paysan qui les emploie et ils sont satisfaits de l'alimentation qu'ils reçoivent.

L'éclairage laisse à désirer, mais de faciles aménagements permettront de dispenser une lumière suffisante.

Certains prisonniers qui vont travailler dans un village voisin SULZBACH, se plaignent de la fatigue que leur cause le port des sabots. Il est décidé que les hommes faisant le trajet de LANGWEILER à SULZBACH recevront des chaussures de cuir.

Visite du Kommando 500 à BITBURG-LINDENHOT
le 31 Octobre 1942.

Homme de confiance = Sergent JORDANEY
Effectif = 25 hommes (22 dans l'agriculture, 3 employés dans une brasserie).

Les locaux (une baraque en bois) comporte un dortoir avec lits à 2 étages, 1 petite chambre pour l'Homme de confiance, une salle de colis avec caisses individuelles fermées.

La nourriture est convenable. Le Chauffage (bois et briquettes) est suffisant.

Les prisonniers se plaignent de ce qu'un certain nombre d'étiquettes-colis ne sont jamais parvenues à leur destinataire. Le fait est signalé au Commandant allemand qui ouvrira une enquête. L'état d'esprit est bon et l'impression d'ensemble est satisfaisante.

Visite du Kommando 185 à MATTERHAIN
le 31 octobre 1942.

Homme de confiance: Soldat RONDEAU
Effectif : 24 agriculteurs.

Le local (une bergerie en bois avec lits à 2 étages) est convenable. Le Commandant du Camp donne l'ordre de réparer immédiatement une gouttière de la toiture.

La nourriture est convenable, les relations avec les paysans bonnes, le travail dure de 7 heures du matin à 8 heures du soir.

Bonne impression d'ensemble.

Visite du Kommando 260 à SCHÖNECKEN
le 31 octobre 1942.

Homme de confiance : Sergent REMOUSSIN.
Effectif : 19 agriculteurs.

Les locaux sont situés dans un bâtiment à allure d'ancienne forteresse.

Les lits à 2 étages sont métalliques (pailleasse et couverture). Le lavabo est un peu primitif (1 seul robinet). Il n'existait pas, jusqu'à présent, de possibilités de prendre des douches. Dorénavant des douches auront lieu tous les 15 jours.

La nourriture servie par le paysan est convenable. Le travail dure de 7 heures du matin à 8 heures du soir.

Impression d'ensemble satisfaisante.

Visite du Kommando 732 à PRUM
le 31 octobre 1942.

Homme de confiance = soldat GAUTHIER
Effectif = 16 hommes (cordonniers, tailleurs, divers)

Les locaux sont situés dans un couvent et présentent tout le confort désirable; murs peints à l'huile, armoires individuelles, chauffage central, lavabos de porcelaine. L'ensemble donne l'impression d'un internat bien tenu.

La nourriture préparée par les soeurs du couvent donne toute satisfaction.

Dans ces conditions de vie matérielle excellentes, le travail s'effectue dans la bonne humeur et le climat moral est très favorable.

Le Kommando 732 peut être considéré comme le modèle du genre.

Visite du Kommando 295 à WEINSHEIM
le 31 octobre 1942.

Homme de confiance = Soldat VAQUER.
Effectif = 18 agriculteurs.

Les locaux comportent deux petites pièces dans une maison campagne. Les conditions d'internement, de nourriture et de travail sont satisfaisantes. Seul un prisonnier travaillant chez le paysan Johann SCHMIDT se plaint de ce que ce dernier ne lui donne pas assez

à manger; SCHMIDT a déjà changé plusieurs fois de prisonniers, exigeant de ses ouvriers un travail très dur. L'affaire est réglée sur place par le Stabszahlmeister qui accompagne le Commandant du camp dans sa visite et qui se rend sur le champ chez le paysan pour lui faire des observations.

Ce Kommando a souffert des brimades de 2 gardians, l'un qui faisait lever les prisonniers de bonne heure pour laver sa chambre, l'autre, August BREEM, les frappait; tous deux ont été mutés. A l'heure actuelle, le petit Kommando agricole de WEINSHEIM fait une bonne impression.

La plupart des Kommandos précités ont déjà été visités par l'Homme de confiance principal qui a réglé sur place toutes les questions particulières.

Les suggestions présentées par les Délégués au sujet des détachements de travail sont d'ordre général. Elles concernent plus particulièrement le problème de la liaison camp-Kommandos.

Certaines lettres des hommes de confiance de Kommandos à l'Homme de confiance principal n'étant jamais parvenues à ce dernier, le Commandant du camp rappellera à tous les Kommando-Führers qu'ils doivent faire parvenir toute la correspondance qui leur est remise à la Post Überwachung du Stalag, - seule qualifiée pour censurer les lettres et juger de l'opportunité de leur transmission à l'Homme de confiance principal.

Le Commandant du camp se déclare d'accord pour que les réclamations adressées par les Kommandos à l'Homme de confiance principal soit signalées à ce dernier dès leur arrivée, afin qu'il puisse sans retard en accuser réception aux intéressés, les délais nécessités par l'enquête de la section abwehr étant fatalement très longs.

Le Commandant du camp accepte que les Hommes de confiance de compagnies se rendent au Stalag à la fin de chaque mois pour y conférer avec l'Homme de confiance principal.

D'autre part l'Oberstabsarzt du camp rappellera par circulaire aux Kommandoführers qu'ils ont le devoir d'accorder à tous les prisonniers qui en font la demande des facilités pour se présenter à la visite médicale, le Kommandoführer n'étant pas qualifié pour juger si un prisonnier est malade ou non, même dans le cas où l'intéressé n'a pas de fièvre.

Enfin, un ordre général sera donné concernant la durée des repas de midi, qui devra être au moins d'une 1/2 heure./.

Le 11 novembre 1942.

(P. ARNAL)

(A. BERNIER)